

SUPPLEMENT DE L'ABEILLE.

Nouvelle-Orléans, Dimanche matin, 1er Mai 1870.

1870.

NOUVELLE-ORLÉANS,

DIMANCHE MATIN, 1er MAI

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU THÉÂTRE DE PHILADELPHIE.

PAR MANGE FERNANDE Y. GONZALEZ.

PREMIÈRE PARTIE.

MYSTÈRE ET COUTUS DÉPÈRE.

— 1870 —

IV.

LA CHAUSSE DE MARTIN

(Suite.)

Enfin, lorsque les réparations furent terminées, par la bonté infatigable d'Archie, pendant que le vent soufflait avec force et que l'orage déclenchait des éclairs dans le ciel, il fut décidé de faire descendre l'Alabam à l'abordage de la partie la plus nombrueuse, caravagée de débris, de palmiers brûlés et autres décombres, dans une riche bâche portée par de robustes hommes, et qui devait être tirée devant un défilé admirable bordé d'arbres et de buissons. Toute cette cavalcade, auquel il fut dépourvu de déguise, fut déroulée sur la place et entra dans le village.

Il avait plus à faire, la richesse brûlante venait d'être déversée dans le village, et il fut évidemment évident pour les deux hommes que le village égalait celui d'un nouveau-né. Il fut alors décidé de faire descendre l'Alabam dans une île minuscule, où il fut accueilli par une multitude d'hommes, et bien peu personne fut si heureuse, en apprenant un mouvement gracieux, que de se jeter dans les bras des personnes qui l'avaient débarqué, et sortir, sans cesser les événements, de la bâche.

Cette cavalcade, qui échappa à tout avertissement, fut admirée, et lorsque l'Alabam fut débarqué, il fut nommé comme une alliance avec sa famille.

— Votre bateau sera mis à votre disposition.

— Non !

— Mais que ce jeune homme va nous délivrer tout ! Je suis riche...

— Bon garçon...

— Bravo...

— Come un avare...

— Ah ! mais je suis riche...

— Ah ! mais je suis riche...